

FOCUS: ALEXANDER CALDER

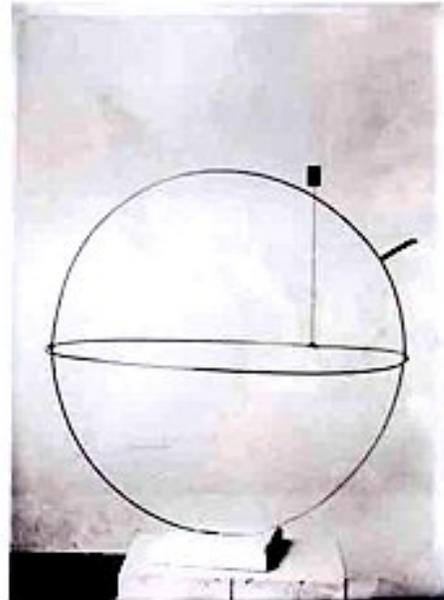
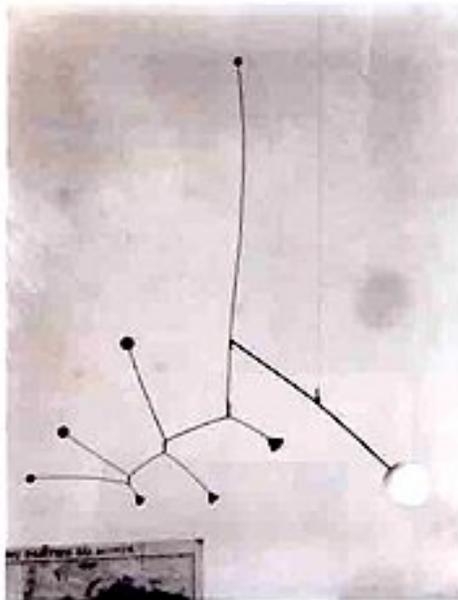
LA POÉTIQUE DE L'ŒUVRE OUVERTE D'ALEXANDER CALDER À XAVIER VEILHAN

Emma Lavigne

à gauche: Marc Vaux,
Mobile de Calder, 1933,
photographie publiée dans
Abstraction-Création, Paris,
Bibliothèque Kandinsky,
fonds Marc Vaux
© Centre Pompidou, Bibliothèque
Kandinsky, fonds Marc Vaux

à droite: Marc Vaux,
Sphérique III de Calder,
vers 1931, tirage moderne
réalisé d'après plaque
de verre, 24 x 18 cm, Paris,
Centre Pompidou,
Bibliothèque Kandinsky,
fonds Marc Vaux
© Centre Pompidou, Bibliothèque
Kandinsky, fonds Marc Vaux

« Il existe aujourd'hui des objets d'art doués
d'une mobilité qui leur permet de se recomposer
comme un kaléidoscope sous les yeux du spectateur.
Ce sont, à un niveau élémentaire, les mobiles
de Calder, structures qui ont le pouvoir de se déplacer
dans l'air et d'y adopter diverses compositions,
engendrant continuellement leur propre espace
et leurs propres dimensions. » Umberto Eco,
L'Œuvre ouverte, 1962.



Lavigne, Emma. "La Poétique de l'oeuvre ouverte d'Alexander Calder à Xavier Veilhan." *Code Couleur*. 2009.

À l'automne 2004, l'exposition « Vanishing Point » de Xavier Veilhan, un des fers de lance de la scène artistique internationale, faisait dialoguer un ensemble d'œuvres présentées au sein de l'Espace 315 avec une sculpture, *Le Grand Mobile*, imposant son déploiement au-dessus de l'immense béance du Forum du Centre Pompidou. Elle offrait, avec ces formes, jaillissant du sol ou flottant dans l'espace, deux idées de la monumentalité qui réactivaient les archétypes de la sculpture de Calder, les stables et mobiles, tels qu'ils ont été baptisés par Marcel Duchamp et Jean Arp, et s'employait à briser une idée reçue de la sculpture que Calder, déjà, avait remise en cause : « Les gens pensent que les monuments doivent sortir du sol, jamais du plafond, mais les mobiles peuvent être aussi monumentaux. » « Calder a développé des formes qui ne sont pas autoritaires, explique ainsi Veilhan, ses sculptures, y compris ses œuvres statiques, sont constituées de plus de vide que de plein, et autorisent ainsi les gens à entrer dedans. Elles sont des champs ouverts. Quand j'ai commencé à faire des mobiles, c'était presque une marque déposée, c'était comme faire un paysage après Poussin. Mais je me considère comme un "classique", il y a une ligne chez Calder qui me permet de faire mon propre travail, ce n'est pas une béquille mais une construction, un palier à partir duquel on peut continuer. »

C'est dans la spirale du musée Guggenheim de New York que Veilhan découvre le potentiel et la force d'un simple petit mobile, qui, attaché par un câble au sommet de la coupole, devient – au mépris de tout rapport d'échelle – l'outil privilégié d'une exploration illimitée de l'espace et de l'ensemble de ses composants. Il saisit alors la capacité des œuvres de Calder à transformer notre appréhension de l'œuvre et à élever le regard aux limites mêmes du lieu d'exposition, là où justement l'œuvre semblait avoir disparu. Pour Veilhan, il s'agit d'un travail « humaniste ». ●●●

VENDREDI 9 JANVIER

Expositions, p. 42

- Le futurisme à Paris
- Ron Arad
- Daniàl Ortiga

Musées, p. 40

- Collections permanentes
- Accrochages temporaires
- Atelier Brancusi

Cinémas et vidéos

Cycle Werner Herzog, p. 151

- 11h (C2) Gesualdo -
- Mort à cinq voix, 60'
- 22h30 (C1) Bande-annonce
- de *Nosferatu / Apurro,*
- la colère de Dieu, 93'*

Jeune public

- Exposition, p. 205
- Pourquoi pas toi ?

C1 → Cinéma 1, niveau 1

C2 → Cinéma 2, niveau -1

FOCUS: ALEXANDER CALDER

●●● Les racines du mot « mobile » dérivent du latin *mobilis*, qui signifie « ce qui peut bouger, être déplacé » ; elles rappellent que Veilhan partage avec Calder une même fascination pour l'énergie et la dynamique, son *Zodiac* présenté dans l'Espace 315 en 2004 pouvant être considéré à cet égard comme un stable projeté dans l'espace. À l'instar de Calder, qui étudia le génie mécanique et fut influencé par les deux hypothèses scientifiques de Galilée (la statique et la dynamique), Veilhan apparaît comme un enfant d'Archimède, ce Grec convaincu qu'il était possible de faire bouger la terre avec un levier.

La « poétique de l'œuvre ouverte » qu'Umberto Eco avait déjà perçue dans les mobiles de Calder, cette métaphore épistémologique se faisant « l'écho plus ou moins surpris de certaines tendances de la science », prend vie aussi dans l'œuvre de Veilhan. Le dialogue avec la science, tel que Eco le conçoit ici, est justement l'un des ressorts essentiels de la démarche de l'artiste, pour qui l'œuvre de Calder, « liée au développement des mathématiques et des sciences », se fait justement « l'écho de l'ordre du monde et incarne les principes d'incertitude et d'aléatoire » : « Il s'agit de propositions immédiatement reconnaissables mais infinies, proches de la mécanique quantique. On sait que tous les éléments qui nous entourent sont en mouvement et tombent constamment. En physique, on n'a toujours pas de loi unique qui régit l'infiniment grand et l'infiniment petit. Peut-être que l'art peut remplir le vide de la science et proposer plastiquement une réponse à cette incohérence. L'œuvre de Calder m'intéresse car elle propose une réponse non autoritaire à cette interrogation de la science. » ●●●

Xavier Veilhan, *Le Grand Mobile*,
vue d'exposition, Paris, Centre Pompidou,
Forum, 20 oct. 2004 - 3 janv. 2005
© Centre Pompidou, photo J.-C. Planchat

GERING & LÓPEZ GALLERY



730 FIFTH AVENUE
NEW YORK NY 10019
TEL 646 336 7183
FAX 646 336 7185
WWW.GERINGLOPEZ.COM

FOCUS : ALEXANDER CALDER



«Un mobile c'est comme un employé
de la fourrière pour le vent.
Comme un employé de la fourrière
attrape n'importe quel chien,
le mobile attrape n'importe quel vent,
qu'il soit bon ou mauvais.»

Alexander Calder

••• Dans son exposition «Alexandre Calder :
Volumes-Vecteurs-Densités-Dessins-Portraits» qui
se tint en 1931 à la galerie Percier, l'artiste proposait
en effet déjà avec *Little Univers* une œuvre «fondée sur
le concept de la dispersion de noyaux dans l'espace,
possédant diverses intensités, distributions...»
Jean-Paul Sartre avait constaté par ailleurs qu'un mobile
de Calder fonctionnait comme «une sorte de soirée
privée», un microcosme animé par un potentiel
d'énergies, de vibrations faisant abandonner à l'œuvre
le champ de la sculpture pour dévoiler une dimension
psychologique latente et devenir un vecteur d'émotions.
Le Grand Mobile de Veilhan génère à son tour un
«paysage mental», un flux d'idées et d'impressions.

Alexander Calder, *Unité*,
1931, bois, fer, fil de fer,
aluminium, corde
et peinture, 120x74x30 cm,
Barcelone, Fundació
Museu d'Art Contemporani
de Barcelona (MACBA)

La surface et la couleur des sphères de ses mobiles, tour à tour miroitante, noire, polie, ou mate, contribuent à modifier de façon radicale l'appréhension psychologique de ces œuvres, allant parfois jusqu'à annihiler la monumentalité qu'elles semblent au premier abord revendiquer pour révéler un état indéterminé, en suspension, entre apparition et diffraction dans l'espace. « L'argent fait tout disparaître », affirmait Warhol avec ses *Silver Clouds*, sculptures éphémères défiant les lois de la pesanteur. La tentation de faire disparaître l'œuvre pour n'en conserver que l'empreinte émotionnelle ou lumineuse, comme Calder l'opérait dans les photographies de ses propres œuvres, est bien latente dans les mobiles de Veilhan, qui deviennent des dramaturgies, l'incarnation fugace et toujours renouvelée des pensées des visiteurs, qui s'approprient l'espace laissé vacant par ces œuvres en lévitation.

Luigi Pareyson, dans *Esthétique – Théorie de la formativité*, constate combien « l'œuvre d'art est une forme, c'est-à-dire un mouvement arrêté à sa conclusion, en quelque sorte un infini contenu dans le fini : sa totalité résulte de sa conclusion et doit donc être considérée non comme la fermeture d'une réalité statique et immobile, mais comme l'ouverture d'un infini qui s'est rassemblé dans une forme ». Veilhan, puisant dans les énergies modernistes tout comme dans les possibilités apportées par les nouvelles technologies, des images digitales au scanning en trois dimensions, compose une œuvre ouverte, l'incarnation plastique démultipliée d'une alchimie inédite. Il invente le paradigme délibérément contemporain d'un univers en pleine expansion, dans la lignée assumée de Calder pour qui le sens sous-jacent à son œuvre fut « le système de l'univers. C'est un grand modèle à partir duquel travailler. »

Emma Laigne est conservatrice au Musée national d'art moderne.

Xavier Veilhan, né à Lyon en 1963, travaille à Paris. Il est aujourd'hui l'un des artistes français les plus reconnus sur la scène internationale.

SAMEDI 10 JANVIER

Expositions, p. 42

- Le futurisme à Paris
- Ron Arad
- Daniàl Ortiga

Musée, p. 40

- Collections permanentes
- Accrochages temporaires
- Melzer Brancusi

Spéctacles et concerts

- Concerts de l'Ircam, p. 103
- 19h [Ircam] Concert *Curcus 2*
- Création de Marco Suarez
- Cifuentes
- 20h30 [GG] Concert *Tremplin*
- Créations de Lara Manciano et de Evan Gardner

Cinéma et vidéos

- Cycle Werner Herzog, p. 151
- 14h30 [C2] *Fric et fri*
- L'homme de Dieu en colère*, 44'
- Le Sirmion de Hux*, 63'
- 17h30 [C2] *Portrait Werner Herzog*, 30'
- Werner Herzog eats his shoes*, de Les Blank, 20'
- Chambre 666* - Werner Herzog, de Wim Wenders, extrait de 5'
- 20h30 [C1] *Grizzly Man*, 105'
- Shoofed!*, 12'

Jeune public

- Exposition, p. 205
- Pourquoi pas toi ?*
- 14h30 *Cartes blanches* : Anne et Denis invitent...
- Ateliers, p. 209
- 14h30 « Focus » : Focus végétal autour de Calder, Arp, Habisse et Brauss
- 16-10 ans
- 15h et 16h15 *Parcours* « Mon voyage sonore »
- [2-5 ans en famille]

Médiation

- L'expérience de l'œuvre*, p. 221
- 15h30 *Visite des expositions*
- Le futurisme à Paris / Ron Arad*

- CS → Grande salle, niveau -1
- C2 → Cinéma 2, niveau -1